

des Princes &c. Janvier 1754. 35
fait dans la Grande-Bretagne même. Ils ont lû avec empressement le Discours du Roi; &, ainsi que ceux qui savent penser sagement, ils l'ont trouvé plein de cette dignité & de cette fermeté qui font sentir que S. M. ne se relâchera en rien des droits & des prérogatives qui sont attachés à sa Couronne. Ce discours a eu un applaudissement général dans tout l'Etat; on y regarde le Ministère Anglois autant que fixé, & la Cour, triomphante de ses ennemis, se trouver à présent en pouvoir d'user de son autorité pour étouffer les semences de divisions qui ont germé; & dissiper cet esprit de licence, & de faction qui a marché tête levée pendant un si long espace de tems.

De ce qui touche l'Angleterre pour son intérieur on passe à ce qui la regarde pour le dehors, à son Traité de Paix avec la France, que l'esprit de tumulte voudroit toujours placer dans l'instabilité. Or, on pense en Hollande que quoi qu'il y ait encore certains articles de ce Traité en souffrance par leur inexécution du côté de la France, le fond n'en sera nullement ébranlé.

Quoi qu'il en soit, les Etats Généraux n'ont & ne prennent aucune part à ce démêlé, qui naturellement se terminera bientôt. Ils ne s'occupent que de ce qui peut avantager leurs Provinces par le commerce maritime, & parer à tous les événemens qui y porteroient de l'obstacle. Le soulèvement des Nègres aux *Berbices* doit être présentement sans autres suites que celles qu'on a décrites. Les troupes qu'on y a envoyées y auront sans doute remis le calme.

Mais une affaire arrivée au Comte de Wartenleben, tient fort à cœur à Leurs Hautes Puissances. Ce Seigneur, Ministre Plénipoten-